

# Le retour de la tradition

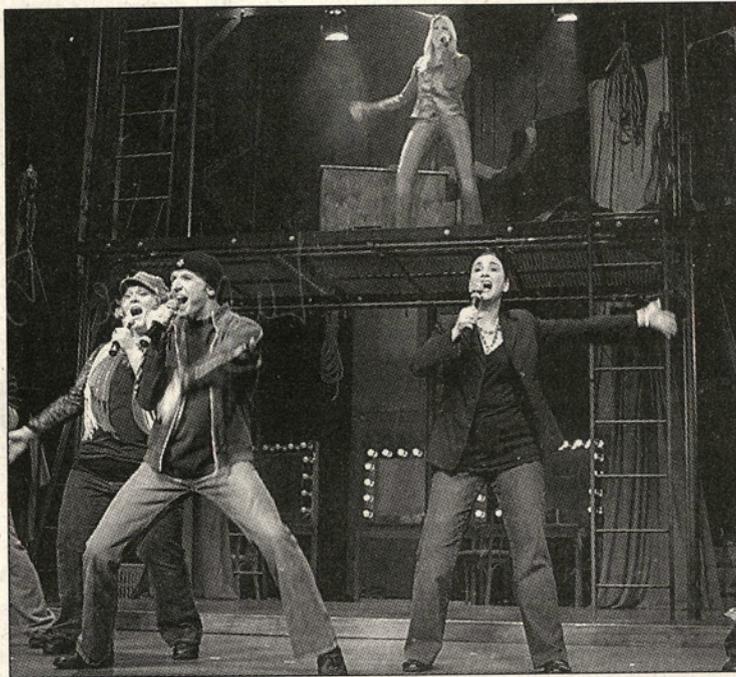
## 2005 REVUE ET CORRIGÉE

De Stéphane Saint-Denis, Isabelle Tremblay, Pascal Lavoie, Daniel Leblanc et Philippe Paquin. Mise en scène: Joël Legendre. Au Théâtre du Rideau Vert jusqu'au 14 janvier.

HERVÉ GUAY

Les revues de fin d'année ont constitué une étape importante dans le développement d'une dramaturgie québécoise. Collée sur les événements, la revue a forcé les auteurs du début du siècle puis des générations subséquentes à composer avec la réalité locale. Pour ce faire, bien avant le théâtre de Tremblay, ces revues ont rapidement eu recours aux ressources de la langue populaire. En présentant *2005 revue et corrigée*, le Rideau Vert ne renoue donc pas seulement avec la tradition télévisuelle des *Bye-Bye*, mais également avec un théâtre qui ne répugne pas à commenter l'actualité. Prépondérante s'avère, dans la revue, l'influence des variétés, de la chanson en particulier. Et la nouvelle venue fait un usage presque immodéré d'airs en tous genres.

Il est toutefois rafraîchissant d'assister à un spectacle en prise si directe avec l'actualité et de voir un genre à peu près disparu revivre à la scène. Que ce soit une équipe toute nouvelle (surtout issue du milieu de l'humour) qui endosse cette vieille forme fait aussi partie du dépaysement. Envoyée l'usure qui collait aux derniers *Bye-Bye* et qui tenait beau-



SUZANNE O'NEILL

Le numéro d'ouverture de *2005 revue et corrigée*, sur la scène du Théâtre du Rideau Vert

coup à ce que les mêmes visages revenaient se moquer une fois de plus de personnalités mille fois caricaturées. En outre, les scripteurs de *2005 revue et corrigée* multiplient les cibles. Par conséquent, ils font plus souvent des clins d'œil aux événements qu'ils ne s'engagent vraiment dans une satire musclée.

Or, si plusieurs sujets ne sont qu'effleurés, cette production fait vraiment une revue exhaustive de l'année qui se termine bientôt. Sauf exception, les saynètes sont assez brèves, ce qui confère à l'en-

semble un rythme enlevé. Le tout est seulement ralenti par des numéros de *stand-up* comiques, généralement sans grand intérêt, et dont quelques-uns pourraient être aisément supprimés. En l'état, ce spectacle tout public dépasse les deux heures. Personne ne se plaindrait qu'il soit un peu resserré. C'est d'ordinaire le beau côté des variétés que ce qui ne passe pas la rampe puisse être éliminé sans qu'il ne faille verser des larmes pour autant.

Ce n'est déjà pas si mal qu'un bon nombre de numéros font

mouche. Et assez souvent, quand un texte est chancelant, les interprètes sauvent la mise par leur drôlerie. Au début, Guylaine Guay lance bien le tout avec une complainte judicieusement intitulée *La Mélodie du malheur*. Nathalie Lecompte en ineffable sœur de Véro commente, tout en berçant son nouveau-né et sans forcer la note, l'album de famille des Cloutier-Théodore. De son côté, Benoît Paquette campe un chef d'antenne, Pierre Bruneau, hilarant en ce qu'il est à peine plus perdu que l'original. En revanche, Mahée Paiement imite Anne-Marie Loisque en renchérissant sur son inanité et sa fausseté. Le prix d'interprétation revient cependant à Patrice Bélanger qui incarne un Gregory Charles d'une hyperactivité consommée. Cette fois, le surdoué est à ce point épuisé que même la tombée du rideau n'arrive pas complètement à nous en débarrasser.

Citons également une parodie percutante de la pub de Jean Coutu où, cette fois, un jeune couple décontenance ses proches en décidant d'appeler le bébé Jean Charest. Dans la même veine, réussie est la reprise du succès de Loco Locass qui devient ici «*Libérez-nous de Jeff Fillion*». Les temps forts se font plus rares dans la deuxième partie, mis à part l'imitation de Guy A. Lepage et de son émission-vedette. Mais il s'y trouve plusieurs trouvailles visuelles, indispensables au charme d'une revue, somme toute, sympathique.

Collaborateur du Devoir